

Chronique du Sablier

N° 27 janvier 2020

Autrefois, ...l'accès à l'eau

Un enjeu vital pour tous, mais plus difficile pour nos ancêtres (I)

L'eau indispensable à la vie, est servie à nos domiciles en quantité suffisante depuis plus d'un siècle. On appelait cela autrefois « l'eau courante », mais ce service complètement généralisé nous a fait oublier tous les efforts que devaient faire nos ancêtres pour y accéder lorsqu'elle n'était pas « courante », et le qualificatif a disparu de notre langage.

Pour se remémorer comment nos ancêtres accédaient à cette précieuse ressource et les dispositifs à la fois compliqués et astucieux qu'ils avaient mis en œuvre, nous décrivons ici les accès à l'eau installés dans l'enclos de la Perchardière, un espace d'environ 1 hectare qui regroupait les bâtiments et les jardins potagers et fruitiers d'un domaine agricole comme il en existait de nombreux dans nos campagnes depuis le Moyen-âge.

Il reste dans cet enclos la trace de six ou sept dispositifs d'accès à l'eau, ce qui illustre l'importance de l'enjeu.

Le puits-source à l'ouest

C'est un puits aménagé au niveau de la nappe phréatique, sans doute à l'emplacement d'une source sortant dans la pente qui descend vers le Petit-Louet. Cette disposition particulière se retrouve dans plusieurs propriétés situées au nord de la D.132 et donne accès à l'eau collectée sur le plateau et stockée dans un filon phréatique très peu profond à cet



endroit. Il s'agit d'une excavation de l'ordre de 1 mètre de profondeur au fond de laquelle une plate-forme est installée au niveau de l'eau de la nappe. L'eau s'écoule spontanément sous la plate-forme et alimente un bassin circulaire dont on ne sait pas s'il fut utilisé comme lavoir ou simplement comme source pour l'arrosage des jardins qui entouraient ce puits.

L'utilisation n'en était certainement pas très commode comme le montre le schéma (page précédente) qui tente de reconstituer le puisage de l'eau dans cette niche assez exiguë, c'est pourquoi une pompe aspirante foulante fut installée au début du XX^e siècle ; on en voit les restes sur la photo¹. (voir page précédente)

Les Lavoirs

L'eau du bassin continuait sa descente de la pente vers le Petit Louet et alimentait partiellement² au passage une mare utilisée comme lavoir, ainsi que l'attestent l'auvent et les pierres à laver qui s'y trouvent toujours.



Le réservoir métallique que l'on peut voir au fond du lavoir fut installé au milieu du XX^e siècle avec une pompe électrique puisant l'eau dans la mare vraisemblablement pour alimenter un système d'arrosage.

Ce lavoir est très ancien et a pu servir depuis le moyen-âge à la fonction de « rinçoir » pour les besoins des habitants de la Perchardière. L'eau s'évacue ensuite au travers du mur d'enceinte vers le Petit-Louet, un vivier se trouvait autrefois sur son passage, sans que l'on sache le localiser avec précision.

1. Bien que le principe en soit connu depuis les grecs, la réalisation en fonte de ce corps de pompe dont on a ici les restes ne peut guère être datée d'avant le XX^e siècle.

2. Une autre source semble sourdre directement au centre de la mare.

Au moment de la séparation de l'enclos en deux propriétés (début du XIX^e) un deuxième lavoir fut installé contre le mur intermédiaire construit à ce moment là. Il ne reste plus que la mare et les pierres à laver, l'auvent a disparu à la fin du XX^e siècle.

L'eau courante et l'électricité ne furent installées à la Perchardière que dans les années 40, permettant de remonter l'eau du puits vers une dépendance où on chauffait la lessive. Le docteur Jeanty (mort en 1952) et son épouse (en 1954) pratiquèrent donc presque toute leur vie la lessive en deux temps : la lessiveuse avec son champignon arroseur chauffée au bois puis au moyen d'un réchaud à gaz et d'une bouteille, puis le rinçage à l'eau froide en bas au lavoir. La fille du docteur Jeanty qui habita la maison ensuite, s'est équipée d'une machine à laver rudimentaire en 1965, ce qui marque sans doute la fin de l'utilisation du lavoir. *(suite le mois prochain)*



J.-L. P.

Entre Loire et coteaux

Brugmansia

Voici en complément d'un précédent article qui concernait la famille des Solanacées, une photo de fleurs de brugmansia, plante très proche du datura.

Petit arbuste originaire d'Amérique du Sud, il est souvent présent dans le Jardin des Plantes d'Angers.

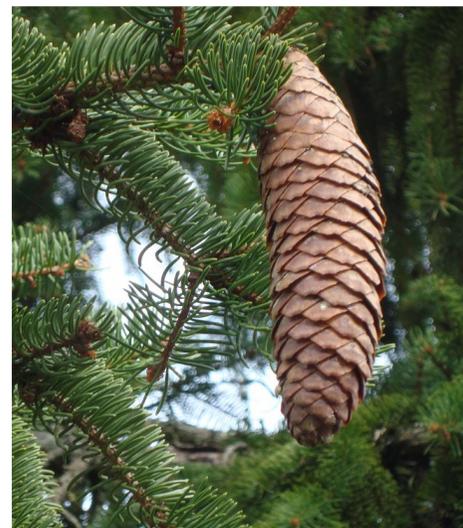


L'épicéa commun

Les épicéas sont des Conifères de la famille des PINACÉES. Ils sont très courants dans la zone eurasiatique où ils préfèrent les climats froids et humides. Présents en plaine comme en montagne, la douceur angevine ne les empêche pas de bien se développer dans nos régions. Ils peuvent atteindre 40 mètres de hauteur et vivre jusque 500 ans.

Les rameaux les plus âgés pendent souvent comme de véritables draperies, portant des aiguilles vert foncé dessus et dessous formant comme une brosse (contrairement au sapin dont les aiguilles, disposées en lignes, comportent deux bandes de couleur, blanches sur la face inférieure). Les aiguilles de l'épicéa persistent de 5 à 7 ans avant de tomber.

La fructification donne des cônes longs de 15 à 20 cm. Ils sont pendants chez l'épicéa alors qu'ils sont dressés dans le cas du sapin.



La menuiserie et la papeterie utilisent abondamment son bois. Les arbres ayant poussé régulièrement et lentement servent en lutherie (résonance acoustique remarquable).

L'épicéa commun a pour nom scientifique *Picea abies*; couramment on le trouvera nommé sapinette, faux sapin ou pesse.

J.-C. S.